

## Chapitre II

## CATALOGUE DES MONUMENTS D'ART

La légende de Térée, devenue une des plus célèbres à partir de l'époque classique, a inspiré surtout les peintres de vases. Bien que les monuments en question ne soient pas nombreux — à peine une douzaine au total — il montrent que la légende est restée vivante jusqu'à une époque assez tardive pour qu'elle put servir de sujet à un artiste provincial tel que celui qui a sculpté le relief d'Intercisa, par exemple. Parmi tous les monuments, un seul nous offre la version thébaine, les autres nous présentant la version athénienne. Les artistes ont choisi pour le meurtre d'Itys, accompli par Procne ou bien par les deux sœurs au repas de Térée et la poursuite des femmes; il n'y a qu'un seul monument qui nous offre Procne encore maternelle (n. 2). L'interprétation n'est sûre. En général, les monuments appartiennent à l'époque classique (n. 2—8); un seul appartient à la fin du VII<sup>e</sup> siècle (n. 1); un autre date de la fin du VI<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> siècle (n. 12); un autre appartient à l'époque alexandrine (n. 9) et deux à l'époque romaine (n.n. 10 et 11).

1. *Métope provenant du temple d'Apollon à Thermos en Etolie*. Métope en argile, dont plusieurs fragments manquent, 0,99 × 0,87 m., peint en rouge (plusieurs nuances: gris-rouge, terre cuite, orange, pourpre, noir et blanc sur un fond jaunâtre. Technique corinthienne.

Sotiriadis Eph. Arch. 1903, 74, 90 sq. pl. 5 (en couleurs); Antike Denkmäler 2 (1908) fasc. 21 p. 5 pl. 50, 1 (en couleurs); Athen. Mitt. 39 (1914) pl. XIII et XIV (les têtes des femmes); Fiehn Jahrb. 5A (1934) 2431 sq. avec bibl., Minto La morte di Itys, Rendic. dell'Acad. dei Lincei 23 (1914) 94 pl. 2; Cazzaniga I 21 sq.

Aëdon, [Ἀἰδών]<sup>2</sup>, à gauche, et Chélidon, Χελιδών, à droite, l'une contre l'autre, légèrement inclinées en avant, tendant

<sup>1</sup> Lucien, dans le *De dea Syria* 40, en nous décrivant le temple de la déesse, nous informe que parmi les milliers de statues d'airain, représentant des dieux et héros, qui entouraient l'autel, il a vu celles de Philomèle et de Procne, encore et de Térée déjà changé en oiseau: εἶδον . . . καὶ Φιλομέλην καὶ Πρόκνην ἐν τῷ ναοῦ καὶ αὐτὸν Τηρέα θρνιδά. Bien que la description de Lucien soit considérée comme exacte, nous ne sommes pas certains, que les statues qu'il regarde comme étant de Procne, de Philomèle et de Térée, représentaient en réalité ces personnages, qu'elles portaient des inscriptions indiquant leur sujet? — De la popularité de la légende dans le domaine de l'art parle aussi le récit d'Achille Tatius, voy. p. 135.

<sup>2</sup> Je ne vois pas sur les reproductions la lettre A (au-dessus de la tête d'Aëdon) qui devrait être le début du nom d'Aëdon et dont nous parlent Schröder Hesperia (1926) 425, et Halliday 98 n. 4 (the first A of Aëdon is preserved), mais je doute pas que ce nom y a été écrit. Or, la discussion de Cazzaniga, I 23

vers le petit Itys qui se trouvait au milieu, sur un fragment perdu. Elles portent de longs chitons sans manches, ornés de broderies au col et aux épaules. Au-dessous de la ceinture les robes sont ornées de petits triangles rouges, blancs et noirs et se terminent en bas par une bordure de figures, denticules et dents de scie. Les femmes ont les pieds nus. Les cheveux, formant des boucles sur le front et tombant sur les épaules et le dos en forme de mèches, sont ceints d'une double bandelette.

Il n'est pas vraisemblable d'admettre que Χελιδών n'est qu'un simple nom de femme sans aucun sens mythologique, comme l'on suppose dans les Antike Denkmäler. Les cinq autres métopes ont des sujets mythologiques: 1. un gorgoneion, 2. un chasseur, peut-être Héraclès, 3. Persée, 4. trois déesses (cette métope est tardive, du III<sup>e</sup> s.) et 5. un sphinx. La métope déjà proposée par Sotiriadis, d'après qui nous avons affaire à la légende d'Itys, est la plus naturelle.<sup>1</sup> C'est le moment du meurtre d'Itys par Procne et d'Aëdon. Il est moins plausible que la métope représente les deux femmes au repas de Térée, à cause de la nature du sujet. — Je préfère la forme Χελιδών et non Χελιδών(ιον?) proposée dans les Ant. Denkm. et par Fiehn. La métope appartient à la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Est-ce à Thermos on ne connaissait les femmes que sous les noms de Chélidon et d'Aëdon — c'est justement l'opinion de Cazzaniga (I 21 sq.) —? Il est donné qu'il s'agit du rossignol et de l'hirondelle, on doit accepter que s'agit de la version de Térée: on aura donc devant soi Procne (un oiseau très ancien!) et Philomèle. Au cas contraire il s'agirait d'une version locale: Aëdon et Chélidon sont filles d'un père inconnu, ce qui se peut. La version que nous trouvons à Athènes était si connue qu'on l'a choisie pour les métopes à côté des autres sujets mythologiques. Ce fait suppose une tradition locale assez vivace. Si ce monument doit être mis en rapport avec les vers d'Hésiode (p. 82 sq.), la conclusion en serait que le poète connaissait aussi les noms humains des oiseaux. Enfin, selon Minto, aussi bien la métope, de Thermos que l'oiseau étrusque (n. 9) se sont inspirés des images, dont l'archétype est une céramique à figures noires du VII<sup>e</sup> — VI<sup>e</sup> siècle, une hypothèse que Cazzaniga trouve „attrayante“.

2. *Groupe au tympan Ouest du Parthénon*. Marbre. Athènes, Eleutheræ. — Fig. 1 et 2.

Rhys Carpenter Hesperia 1 (1932) 1—30 fig. 1—9 et pl. I—III; Picard Manuel d'archéologie grecque t. 2 (1939) 470—515 avec

comme inutile. Le savant italien, en acceptant que la métope ne nous offre que le nom de Chélidon, croit que l'autre femme (Aëdon) n'est évidemment qu'une déesse synergos et cette conclusion l'invite de supposer qu'en Grèce centrale ont existé deux versions, l'une concernant le Rossignol, l'autre — l'hirondelle, deux oiseaux qui sont les messagers du printemps, chantent douloureusement la nuit et ont souillé leurs plumes du sang de leur fils; c'est plus tard que les deux versions, sous l'influence de la légende des „deux Pandaréides“, ont été associées et l'un des personnages devient plus important que l'autre. Comment a été formée, à mon avis, la légende, voy. chap. III.

<sup>1</sup> La même opinion dernièrement chez Buchwald Stud. zur Chronol. der Att. (Diss.) Königsberg 1939, p. 34 n. 4.

Le tympan de l'Ouest, comme nous informe Pausanias I 24, 5, présentait la Dispute de l'Attique entre Poseidon et Athéna. Sa reconstruction, appuyée sur les dessins dits de Carray et de l'Anonyme de Nôtre-Dame, a ouvert des longs débats qui ne sont pas encore terminés. A cette dispute, qui symbolisait les disputes religieuses et politiques et par conséquent les relations étroites entre Athènes et Eleusis (car il n'y a pas de querelle, à proprement parler, un côté de vaincus, un autre de vainqueurs), à côté des figures des fleuves localisant l'événement à l'Attique, à l'Acropole, assistaient les juges et les arbitres, choisis par les vieilles familles du pays: les Cécropides, les Erechthéides, les Pandionides. Ce sont justement ceux derniers qui nous intéressent. Selon R. Carpenter entre Oreithyia avec ses enfants (P-R du dessin de l'Anonyme de Nôtre-Dame), à gauche, et Ilissos et Callirhoé (V, W), à droite, ont été représentées Philomèle (U) et Procné tenant Itys sur ses genoux (U\*): ce savant a retrouvé la moitié inférieure de la statue U et celle de la figure suivante U\*, qui manque sur le dessin de l'Anonyme de Nôtre-Dame. Les deux dernières pièces, exécutées au tiers, entrant dans une série de statuettes de ce même ensemble à Eleusis. Cette série atteste que le fronton Ouest du Parthénon avait été copié en entier, au tiers, dans ce saint site des déesses éleusiniennes. Ceci prouvé, nous devons accepter l'existence d'une statue U\* au tympan du Parthénon, bien qu'elle ne soit pas marqué sur le dessin de l'Anonyme. Mais si la statue U\* pourrait être interprétée comme étant Procné avec Itys, l'interprétation de la figure précédente U comme étant Philomèle n'est pas acceptable, car l'esprit de la version connue des Athéniens ne nous le permet pas. Ici nous avons encore une Procné maternelle, donc séparée de son pays, une Procné qui n'a pas vu sa sœur depuis son mariage. Comment alors pourrions-nous concilier ce fait avec celui que les deux sœurs se trouvent figurées ensemble au tympan? C'est pourquoi l'interprétation que nous avançons avant nous la fille d'Erechthée Procris plutôt que Philomèle, est à préférer (voy. Picard 499, 502). On souligne que le groupe UU\* a dû être mis au tympan; il mériterait qu'on put la comparer au groupe Déméter et Dionysos du fronton Est.

Les frontons furent exécutés entre 438 et 432. Si l'opinion de Carpenter est vraie qu'à l'Ouest on avait représenté au moins Procné avec son fils, nous y aurons encore une preuve, à côté des vers d'Eschyle que notre légende jouait d'une grande popularité à Athènes avant la mort de Sophocle (voy. p. 88 et ci-après chap. III: Pandion).

3. *Groupe attribué à Alcamène.* Groupe en marbre de Paros, trouvé à l'Acropole, actuellement au Musée d'Athènes. Hauteur 1,97 m. — Filippopoulos et Praschniker OJh. 16 (1913) 121 sqq. fig. 63—66 et photos (photos) avec la bibl., qui doit être complétée par celle indiquée dans *Antike Denkmäler* 2 (1893—4) 8 pl. 22, et Ch. Picard Manuel de numismatique et archéologie grecque t. 2 (1939) 560 sqq. fig. 228 et p. 928 sq.

Procné, vêtue d'un riche chiton double et d'un manteau, est représentée debout dans une pose tranquille. Une grande partie de la main gauche de la tête manque, y compris le nez et les trois quarts de la bouche. Le visage montre des traits sévères. Cette impression est

très sensible dans la partie inférieure du visage: dans le menton et la mâchoire énergique. L'œil est d'une beauté particulière. En opposition avec le visage, les cheveux sont traités de façon plus sommaire. Il est évident que la main de l'artiste n'a pu y donner la dernière retouche. Les cheveux on aperçoit six trous percés au foret. Contre la jambe gauche de la femme, qui est mobile (Spielbein), se serre le petit Itys, dont le visage est très violent: tandis que la partie supérieure est entièrement droite, la partie inférieure est retournée à peu près de 90°: la hanche se tourne presque de profil. Cette pose de l'enfant explique la position de la main droite de Procné: le corps de l'enfant se plie sous le poids de la main qui repose sur lui. La main gauche de la femme devrait tenir l'épée. Dans les cheveux de l'enfant on observe également des trous percés au foret.

Dans ce groupe qui était d'abord interprété comme celui de Gè et Erichthonios avec le petit Erichthonios, Michaelis a découvert (en 1876) la statue de Procné et d'Itys par Alcamène, consacrée au titre d'offrande faite à l'Acropole et dont nous parle Pausanias I 24,3: *Πρόκνην δὲ καὶ τὸν παῖδα βεβουλευομένην αὐτὴν τε καὶ τὸν Ἴτυν ἀγέθηκεν Ἀλκαμένης.* Cette opinion a été contesté par les savants, en premier lieu par Furtwängler, qui voyait dans le groupe une œuvre grossière et ne le jugeait pas digne de la main du grand sculpteur. Après la découverte de la partie inférieure du torse de l'enfant par Kaludis, la question a été reprise par Praschniker (en 1913). Son étude approfondie prouve, à mon avis, qu'il faut voir dans ce groupe la dédicace d'Alcamène, bien qu'il ne s'agisse ici qu'une esquisse. Le grand artiste a représenté le moment de la mort d'Itys dans l'âme de Procné. C'est pour cela qu'elle tient encore l'épée dans la main gauche (Praschniker a donné des exemples où l'épée se cache dans la main gauche). L'enfant qui sent la menace d'un malheur, se cache instinctivement dans le chiton de sa mère. Appuyé sur la main gauche que le meurtre d'Itys est accompli pendant les Dionysies, Praschniker pense que les trous dans les cheveux des deux figures servaient à fixer des couronnes dionysiaques en métal. Il nie la possibilité de la présence de simples bandelettes ou de diadèmes. Mais nous avons vu que pendant les Dionysies ne représentent pas un élément essentiel de la légende et que nous ne rencontrons que chez Ovide, qui a emprunté cet élément à son original alexandrin. Je pense donc qu'il s'agissait justement de bandelettes ou de vases n. n. 1 et 5) ou de diadèmes. S'il s'agissait vraiment de couronnes, ce qui n'est pas du tout certain, on pourrait expliquer leur présence par le caractère dédicatoire du groupe.

Quelle est la date de la statue? Faut-il mettre ce monument en rapport avec la pièce de Sophocle, c'est-à-dire est-ce qu'il précéda la mort de Sophocle ou bien est postérieur à celle-ci? Il est difficile de le dire. C'est évident que c'est justement le premier *Térée* qui a donné une vraie popularité à la légende, mais il ne faut pas oublier qu'elle fut très connue déjà pendant les temps d'Eschyle et le fait que Clithène ait choisi Pandion pour épouser une fille d'une tribu, nous dit que celui-ci était déjà vénéré à Athènes et que les mythes concernant sa famille y avaient déjà du crédit considé-

able. C'est justement ce fait qui explique la présence de Procné et d'Ino au fronton de l'Ouest du Parthénon, dans une époque antérieure au 7<sup>e</sup> siècle s'il s'agit vraiment de Procné, comme il le semble (voy. n. 2). Or, tout ce que nous pourrions dire à ce sujet c'est que la statue d'Alcamène appartient à la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle et probablement au troisième quart plutôt qu'au quatrième quart du siècle. — On peut lire chez Pausanias une longue discussion concernant la restauration du groupe et son attribution à Alcamène; cf. aussi Picard p. 928 sq.

4. *Cylix à figures rouges, trouvé à Cervetri*. Actuellement au Pinacothèque de Munich (inv. 2638)<sup>1</sup>. Hauteur 0.10 m., diamètre 0.07 m. Le vase est très mal conservé. — Fig. 4.

Helbig *Bulletino dell' Istituto di corrispondenza archeologica* 1904 sq.; Brunon *Arch. Anz.* 4 (1889) 96; Klein *Meistersignaturen* n. 7; Euphronios 2, 282; LI 100 n. 14; Harrison *JHS.* 8 (1887) 439 fig. 1 et 2; Harrison and MacColl *Greek Vases Paintings* (London 1894) 19 pl. 13, 1; Harrison *Myth. and Mon. of Anc. Art* p. XCIII fig. 17; Robert *Archäologische Hermeneutik* (Berlin 1904) 264 sqq. fig. 201; Hartwig *Meisterschalen* 455 sqq. et 533 (non pag.); Minto *La morte di Itys, Rendiconti dell' Acad. Lincei* 23 (1914) 90 n. 55 (bibl.); Beazley *Attische Vasenmaler des rtfg. Stils* (Berlin 1902) 171, *Campana Fragments in Florence* 17, *Attic Red-figure Vase-Paintings* (Oxford 1942) 300; Cazzaniga I 17 sq.

Aèdon, Ἀ[φ]ῆδοναί[α], les cheveux dénoués, vêtue d'un double chiton long et plissé, prend avec la main gauche Itys, Ἴτυς, par les cheveux et lui enfonce dans la gorge une longue épée. L'enfant entièrement nu, veillé de son sommeil et tâchant de se lever, supplie sa mère avec un geste typique, en tendant sa main droite vers elle; derrière sa tête, on voit un chapeau qui est tombé; sous le lit se trouve une cuvette, et sur le dessus sont suspendues une lyre et la gaine de l'épée dont la femme se sert. Le vase porte aussi l'inscription érotique Ἰ[α]ναί[τ]ι[ος]<sup>2</sup>. (A-B. Conversations d'hommes et de ménades).

A première vue, le peintre s'est inspiré de la version thébaine. Selon les sources littéraires, Aèdon c'est trompée et au lieu de tuer son fils d'Amphion, elle tue son propre enfant. Eustathe et les scholies homériques nous racontent qu'elle a conseillé à Itylos de changer de place pendant la nuit. Le peintre du vase a préféré un autre moyen; pour ne pas voir reconnaître son enfant, Aèdonia lui a mis sur la tête un chapeau qui est tombé pendant le sommeil; ne le trouvant pas sur sa tête, elle croit que c'est l'enfant d'Amphion, et tue Itys. L'épisode du chapeau est attribuable à celui des vêtements des enfants dans la légende d'Athamas. Thémisto, qui veut tuer les enfants d'Ino, la femme précédente d'Athamas, fait habiller ses enfants en blanc et ceux d'Ino en noir; mais l'inverse

<sup>1</sup> Chez Cazzaniga I 17, inexactement à Monaco.

<sup>2</sup> Beazley *Att. Vasenmaler d. rtfg. Stils* 171 donne: Παναίτιος καλός. R.-fg. Vase-P. 300: [Πα]ναί[τ]ι[ος], [Πα]ναίτιος and. retr. καλό[ς]. Π[α]ναίτιος καλός. En fait, on ne voit que Γ. ΝΑ. . . ΙΟΣ || Α. ΕΔΟΝΑΙ || ΙΤΥΣ.

elle se trompe et tue ses propres enfants<sup>1</sup>. Cependant il y a des versions qui sont étrangères à la version thébaine. Tout d'abord l'enfant ne s'appelle pas Itylos, mais Itys, une forme de la version athénienne familière à l'artiste. En ce qui concerne le chapeau de l'enfant, selon Helbig, il s'agit d'un bonnet phrygien, et, dernièrement, Cazzaniga c'est un chapeau phrygien, tandis que Harrison conteste cette opinion et pense qu'il a une forme ordinaire; mais Helbig et lui aussi pense que c'est un bonnet de nuit.<sup>2</sup> Bon style de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, œuvre du „Panaitios-Painter“. Selon Beazley, c'est un vase d'Atysien Vasenmaler des rtfg. Stils 171, le style du vase est très proche de celui que nous montrent les autres œuvres de ce peintre, mais il serait difficile de l'attribuer à celui-ci; plus tard, Attic R.-fg. Vase-Painters 300, attribue à „Magnoncourt-Painter“. Klein, Harrison et Minto l'attribuent à la école d'Euphronios en le datant du VI<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> siècle. Cazzaniga suppose que notre monument imite un vase plus ancien. Voy. aussi Cazzaniga I 18.

5. *Cylix à figures rouges, provenant d'Etrurie*. Actuellement au Musée de Campana (inv. Campana 929). Hauteur 0.12 m., diamètre 0.29 m. Plusieurs fragments recollés et restaurés. — Fig. 5.

Beazley *Cataloghi Campana IV-VII* n. 713 (décrit par erreur comme vase à figures noires); Klügmann *Annali dell' Istituto* 1863, 118 pl. C; Minto *Répertoire des vases peints I* 308; Baumeister *Denkmäler der ant. klass. Altert.* 1330 fig. 1484; Roscher II 571; Harrison *MacColl Greek Vase-Paintings* (London 1894) pl. 21; Minto *Rendiconti dell' Accademia dei Lincei* 23 (1914) 16 fig. 4; Nicolle *Corpus* 88, sec. 2, v. n. 4; Hoppin, *Handbook of Attic Red-figured Vases* II 104 n. 91; Hartwig *Meisterschalen* 296; Pottier *Vases peints du Louvre t. III G.* 147 pl. 118; Beazley *Attic Red-figure Vase-Painters* (Oxford 1942) 310 n. 147; Cazzaniga I 55 sq.

A gauche, Procné, les cheveux en masse noire ceints d'une longue bandelette, s'avance vers la droite, les deux mains levées, les doigts écartés, en gesticulant („geste d'horreur“ dit Cazzaniga); elle est vêtue d'un chiton plissé à manches et à double rabat et porte au côté gauche une épée, dont on ne voit que la poignée. En face d'elle Philomèle, le visage en face, la tête tournée à gauche, les cheveux ceints d'une bandelette, les mèches retombant sur le front et éparées sur les épaules, est vêtue comme sa sœur; elle se recule vers la droite et tient le petit chiton sous les deux aisselles en le soulevant de terre. L'enfant est nu, le visage en face, la tête tournée vers la gauche, les cheveux en mèches écartées ceints d'une double bandelette. (A-B. Conversations d'hommes et de ménades).

L'artiste a représenté le moment qui précède le meurtre d'Itys. L'interprétation d'après laquelle la femme au glaive serait Philomèle, n'est

<sup>1</sup> Voy. Lesky *RE* 5 A, 1682 sq. s. *Themisto*, avec. bibl.

<sup>2</sup> Si l'observation de Helbig et de Klein était vraie, comment expliquer cet élément qui nous montre que l'artiste considère Itys comme un Thrace? Evidemment, dans ce cas-là le père d'Itys ne pourrait pas être Amphion. Il ne pourrait pas être non plus Itys, car la présence de celui-ci ne pourrait pas être conciliée avec la version thébaine. Il est donc probable qu'il n'a pas suivi la version dont nous parle cette „graphé paléa“ d'Eustathe et que la version à laquelle le père d'Itys et l'époux d'Aèdon est Zètés?

pas plausible. L'explication juste, que nous adoptons ici, est donnée par Pottier. Cazzaniga suppose que l'artiste s'est inspiré du récit du meurtre de Procné et Philomèle dans le drame de Sophocle. Le vase qui montre le bon style de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, est attribué par Hartwig à l'atelier de Macrotès, tandis que Beazley et Hoppin voient en lui une œuvre de Macrotès.

6. *Cratère à colonnettes à figures rouges, trouvé à Falera*. Actuellement au Musée National de Villa Giulia (inv. 3579) H 0.42 m. — *Fig. 6 et 7.*

E. Brizio Nuova Ant. 1889, 431; P. Ducati Brevi osservazioni sul ceramista attico Brigo (1904) 64; Minto Rendiconti dell'Accademia dei Lincei 23 (1914) 17 n. 1; Weege in Helbig-Amelung Griechische Vasen II 363 n. 1793e; Savignoni Vasi di Villa Giulia 340 fig. 3; Cazzaniga in Oli Dedalo 1922, 79 fig. a; Della Seta Villa Giulia 64 n. 3579; Lioli Corpus Vasorum, Italia fasc. 2 (Villa Giulia fasc. 2) III 1c pl. 1 et 3 (style sévère et noble de la fin du VI<sup>e</sup> siècle à la moitié du V<sup>e</sup> siècle); Cazzaniga I 58.

Térée, barbu, vêtu d'un chiton et d'un chimation, est représenté au moment de descendre d'une klinè à coussins (cf. Achille Tatius Voy. p. 135 sqq.). Il prend une épée qui se trouve encore au fourreau sur la table, sur laquelle se trouve de la nourriture; au-dessous de la table, on voit un coffre, dans lequel il y a une jambe d'enfant, celle de Procné et Philomèle, dont la première porte sur la tête une cornue et l'autre un bandeau, se retirent devant lui, avec des gestes de peur et d'horreur. Une colonne avec une partie d'architrave montre que la scène se passe dans le palais de Térée. Entre les têtes des femmes et de Térée: *καλός*. (B. Conversations d'éphèbes).

L'artiste a représenté le moment où Térée, ayant terminé le meurtre et appris la vérité, saute du lit pour tuer les femmes. Ceci va à l'encontre de l'opinion de Savignoni, d'après qui on aurait affaire au meurtre de Thyeste (les deux femmes étant Pélopie et Aérope ou une autre femme compagne de la première). Selon Cazzaniga l'artiste s'est inspiré du drame de Sophocle. Le savant italien croit que le banquet a eu lieu sur la scène et que c'est là que les deux sœurs ont montré à Térée les restes de l'enfant (contre cette opinion voy. p. 97) l'artiste nous offrant la scène de la tradition que l'on trouve chez Achille Tatius (V 3) où les deux femmes apportent, après le festin, les restes d'Ityes, et chez Ovide, où Philomèle lance la tête de l'enfant devant le Thrace.

7. *Fragment de vase à figures rouges, provenant de Paros*. Actuellement à Dresde. — *Fig. 8.*

Treu Arch. Anz. 6 (1891) 23 sq. fig. 9 (expliqué par lui-même et par Lycurgue); Bieber Ath. Mitt. 50 (1925) 11 sqq. pl. II.

Térée, barbu, vêtu d'un costume de scène richement orné — son chiton est couvert d'étoiles, les manches ont également des ornements. Il précipite hors de son palais. Il a probablement dans sa main droite une double hache, dont il ne reste que de très petites traces<sup>1</sup>, et dans sa

<sup>1</sup> Walter Müller chez Bieber p. 13 sq.: „Ich glaube, dass das Schwert unseres alten Kuhnert [chez Treu] richtig gesehen hat. Ein Schwert in der Re-

chten Hand hält er ein Objekt, das Bieber als Kindknochen<sup>1</sup> interpretiert. Links von Tereus sind Prokne und Philomela dargestellt, die er nicht erkennt. Man könnte nicht genau sagen, wer Prokne ist und wer ihre Schwester. Prokne ist links von Tereus, die Schwester rechts. Die Frau links trägt ein Chiton, der gleiche wie derjenige der Schwester. Die Frau rechts trägt ein Chiton mit Ornamenten, ohne Ärmel, und macht die typische Geste der Verzweiflung und des Schmerzes, indem sie die Hand an ihr Haupt legt.

Comme l'a montré Bieber, l'artiste s'est inspiré de la tragédie de Sophocle. Il a représenté le moment où le roi thrace — Térée porte la tête du roi de tragédie, — ayant compris le crime des femmes, se précipite hors de son palais pour les rejoindre.

8. *Vase à figures rouges, provenant de Ruvo*. Actuellement à Naples. — *Fig. 9.*

Revue Arch. Nouv. Ann. II 2 (1839) 261 sqq. tav. d'agg. D, Mon. des Français II 1839, pl. XXI; Minervini Bull. nap. II 12; Avellino in Welcker Alte Denkm. III (Göttingen (1851) 365 sqq., Griech. Vasen III 99 sq.; Klügmann Annali dell'Inst. 35 (1863) 106 sqq.; Schach Répertoire des vases peints II<sup>2</sup> 339 sq.; Heydemann Vasenm. in Neapel n. 3233; Körte, Personification psychol. Afekt. 1; Ribbeck 578; Robert Griech. Heldensage I 155 note 5. Térée, *Τηρέως*, à cheval, vêtu du costume thrace, avec des bottes et un manteau thrace, une chlamyde flottant derrière lui, et deux javelots à la main gauche, est suivi par deux serviteurs. Ils sont vêtus d'une chlamyde, chacun portant des javelots; le premier est aussi muni d'une épée. Devant Térée Apaté, *Ἀπάτα*, en chiton et manteau, coiffée d'un bandeau, fait avec la main droite un geste vers le roi. Au-dessous deux femmes conduites par des serviteurs n'ayant qu'une chlamyde; sur l'une Procné, sur l'autre Philomèle, vêtues toutes les deux d'un chiton et d'un manteau. L'inscription *Φιλομήλα*, dont nous parlent les éditeurs, n'est pas visible sur les reproductions. L'explication des auriges comme étant les deux Pandionides, Erechthée et Boutès, n'est pas admissible, car ils ne jouent aucun rôle dans la légende: c'est l'opinion de Robert qui dit que le peintre n'a suivi aucune des formes connues de la légende et que Procné et Philomèle sont emmenées par les deux jeunes filles comme les Leucippides par les Dioscures.

L'artiste a représenté la poursuite des deux Athéniennes par le roi thrace (B. Une femme sous une édicule funéraire, entourée d'autres personnes).

geschlossen, da die Parierstange fehlt. Bei einem Krümmstab müsste man etwas vom Schwert erkennen. Dagegen können Sie von der Axt die Schneide auch auf der Photographie noch sehen, in dem hellen Dreieck in dem Winkel des linken Ellbogens der Frau rechts von ihrem Arm sieht man die Linie weitergehen, so dass eine Doppelhache möglich ist.“

Un os crural, une côte, une clavicule ou bien un os plat de l'épaule. Probablement le même objet, mince et courbe, que Térée porte dans la main gauche sur le vase de Paros (n. 10).

Welcker interprète cette image comme représentant le moment où Térée, le roi de Thrace, dominant d'Athènes dans son pays, est saisi par le désir de la jeune fille et médite

9. *Miroir étrusque, provenant d'un tombeau près de Perugia*  
Fig. 10.

Minto Not. 1914, 135 fig. 4 et Rendiconti dell'Accademia  
Lincei 23 (1914) 89 sqq.; F. von Duhn Arch. Anz. 36 (1921) 81.

Procné, à droite, et Philomèle, à gauche, les cheveux ceints de  
delettes, vêtues d'un long chiton plissé, les pieds nus, munies, dans  
main droite, d'un glaive, ont pris avec leur main gauche Itys qui  
couvert que d'une courte chlamyde. Procné a levé sa main droite au-  
sus de la tête d'Itys et menace l'enfant avec le glaive. Le lierre  
entoure l'image n'est qu'une simple décoration et n'a aucun sens  
culier. Le miroir date du IV<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècle.

L'artiste a représenté le moment qui précède le meurtre d'  
Cazzaniga (l 22), en mettant ce monument en rapport avec la mété-  
Thermos, croit que nous n'avons pas ici Procné et Philomèle,  
une fois encore Aëdon et Chélidon (voy. ci-dessus p. 150 sq.).

10. *Relief romain, provenant d'Intercisa. Actuellement à*  
pest. — Fig. 11 et 12.

Heckler ÖJh. 15 (1912) 188 sqq. fig. 127; Robert Sarkis  
greliefs III 3, 501 n. 424 pl. 133. Bieber; Ath. Mitt. 50 (1925) 16  
fig. 1—2.

Térée, couvert d'une courte chlamyde qui flotte derrière lui,  
d'une épée dans la main droite et tenant un os dans la main gauche,  
poursuit Procné et Philomèle qui, l'une de face, l'autre de profil,  
d'un manteau, s'enfuient avec des gestes exprimant leur peur. Pro-  
Térée une lyre et un objet rond qui doit être la tête d'Itys lancée  
le Thrace par Philomèle.

Il n'y a aucun doute que l'artiste provincial s'est inspiré du  
d'Ovide. Il a choisi le moment où Térée, ayant appris la vérité par  
et Philomèle, dont la dernière lui a lancé la tête de l'enfant, se  
leur poursuite. Il vient de quitter la table, étant donné qu'il a  
dans la main un os du repas d'Itys.

11. *Intaille en grenat d'Orient. Aujourd'hui au Cabinet des*  
dailles de la Bibliothèque Nationale à Paris (inv. 1806). En forme  
lipse, hauteur 20 mm., largeur 13 mm. — Fig. 13<sup>1</sup> et 14.

Chabouillet Catalogue général... des camées et pierres  
de la Bibliothèque impériale..., Paris 1858, n. 1806.

A gauche Térée, barbu, la partie inférieure du corps couvert  
chimation, est assis au pied d'un arbre, la main droite rapprochée  
tête en signe de douleur. Devant lui un trépied, sur lequel est po-

son attentat. Selon lui, Térée tient dans sa main des ciseaux (opinion d'Avellino)  
lesquels il va couper la langue de Philomèle. Cependant, comme la montre Kl  
l'objet tenu par Térée ne l'est pas de la manière dont on prend une paire de  
il s'agit de deux javelots. Si on les compare avec les javelots que portent les  
serviteurs, on verra qu'ils ont la même forme. En outre, il n'est pas naturel que  
ait pensé couper la langue de Philomèle au moment précis où il est saisi par  
de son corps.

<sup>1</sup> Le dessin ici reproduit est exécuté par M. A. Argirova d'après le mou-  
paré au Cabinet des Médailles.

ur: c'est le repas constitué par Itys. Au milieu, Procné debout, vêtue  
chiton, le sein gauche découvert, montre à Térée de la main gauche  
beau et tient un glaive dans sa main droite levée. A droite, Philo-  
debout, vêtue d'un chiton et d'un manteau, tient dans sa main  
la tête d'Itys, et dans sa main droite un glaive. Sur l'arbre sont  
es trois oiseaux et aux pieds de Térée on en voit encore un autre:  
vent être interprétés comme une huppe, une hirondelle, un rossignol  
pigeon — celui-ci représentant Itys.

Je crois que le graveur s'est inspiré du récit d'Ovide, qui a renou-  
à l'époque impériale l'intérêt pour cette légende. Mais en même temps  
remarque que l'artiste connaissait la version transmise par Servius  
on laquelle Itys était lui aussi métamorphosé en oiseau, en pigeon  
ssa). Donc l'interprétation du quatrième oiseau comme pigeon est préférée  
celle que nous donne Chabouillet qui croit reconnaître un char-  
ret.

12. *Lécythe arybalisque à figures rouges, trouvé à Athènes.*  
sur 0,065 m. — Fig. 15.

Dugas BCH 70 (1946) 172 sqq. fig. 6 et pl. IX (photos).  
Sur la panse, oiseau portant une lance et un bouclier et sur la tête un  
à cimier bas.

Selon Dugas, „nous n'avons pas affaire à un être composite, mélange  
ents animaux et humains, mais à un simple oiseau au corps  
est „appliqué“ l'équipement. Si j'emploie ce mot — dit-il — c'est  
rai dire l'adaptation de cet équipement au corps de l'animal posait  
problèmes qui n'ont pas été résolus: le bouclier et la lance, placés  
de l'oiseau, sont évidemment censés portés par l'aile gauche; mais  
ne l'aile jouât véritablement le rôle de bras, l'imagier aurait dû  
lire sous la courroie centrale du bouclier et la faire aboutir à la  
fixée au bord de sa circonférence. D'autre part, la lance devrait  
passer sous l'aile droite. Enfin, on s'est à peine préoccupé de la  
du casque dont la représentation est simplement suggérée par  
es lignes. En fait, ce sont là des détails auxquels l'auteur ne s'est  
tiché: son but était d'évoquer une silhouette d'oiseau en armes; il  
ou soucieu du détail concret de son sujet“.

l'oiseau, quel est-il? Selon Dugas il ne peut s'agir de détermi-  
strictement scientifique. Il pense à l'alouette: „Le nom même de  
κόρυδος, κορυδαλλός = l'oiseau à casque, ne conviendrait-il pas  
vement à notre petite image?“ se demande l'éditeur. Il me semble  
nt impossible de reconnaître dans notre oiseau une alouette.  
ngement des pattes et le redressement du corps pourraient être  
s par la préoccupation de l'artiste de donner à l'oiseau une atti-  
umaine et une allure guerrière, je crois que cette explication ne  
rait pas au bec. Il me semble qu'on pourrait plutôt retrouver ici  
s d'une huppe: le bec est long, la disposition des ailes et de  
e conviendrait mieux à cet oiseau et enfin il est huppé. Les pattes  
ops hautes, mais comme le remarque Dugas, ceci est exigé par  
rial de l'oiseau. Est-ce que nous avons devant nous un oiseau,  
vement oiseau, portant un accoutrement humain? Il est difficile de

l'affirmer et je suis plutôt d'avis qu'il s'agit d'un homme métamorphosé en oiseau — donc de Térée. Le cas de la chouette armée dont parle Dugas, est différent, car il s'explique aisément par le rapport d'Athéna. Le hibou sur les monnaies de Tyr du V<sup>e</sup> siècle, portant à gauche, exactement comme notre oiseau, le sceptre en crochet et le fléau égyptiens, est probablement en rapport avec des idées de ce genre<sup>1</sup>. — Dugas date le lécythe des environs de 500.

### Chapitre III

#### LES ORIGINES ET LA FORMATION DE LA LÉGENDE

##### LES VERSIONS

Nous avons vu dans le chapitre premier que cette légende célèbre est connue dans l'antiquité sous de nombreux aspects. L'étude des matériaux nous amène à constater l'existence de quatre versions; parmi elles, c'est la version athénienne qui fut la plus répandue et qui s'est imposée dans la tradition ancienne. Etant donné que sa durée a été plus longue, elle nous offre une grande variété, due à des générations de poètes, de prosateurs et de mythographes.

*La version thébaine.* Les sources qui nous renseignent sur cette version sont l'Odyssée, Phérécyde, Pausanias, les scholies homériques qui nous ont aussi conservé le texte de l'historiographe, et enfin Eustathe. Selon cette version, le roi thébain Zèthos est marié avec la fille de Pandaréos, Aèdon; celle-ci tue son enfant et à cause de ce meurtre est métamorphosée en rossignol. Le motif du crime d'Aèdon est différemment interprété par les sources. Selon Homère elle a tué son enfant Amphradias, une expression qui signifie „à cause de sa folie“. Le récit de Phérécyde et les scholies donnent davantage de détails sur ce point. Selon l'historiographe, Aèdon jalouse sa belle-sœur, la femme d'Amphion, pour ses nombreux enfants; elle-même n'en a que deux, Itylos et Amphion, et elle veut tuer le fils d'Amphion, Alalkoméneus. Elle se trompe et tue son propre enfant qui devient sa victime. Les scholies et Eustathe ne mentionnent qu'un seul enfant, Itylos, et ne connaissent pas Amphion. Ils sont unanimes sur un point: c'est la jalousie d'Aèdon qui l'a poussé dans cet état de folie, mais divergent en ce qui concerne le meurtre. Certains sources des scholies adoptent la version que nous avons mentionnée: Aèdon tue son propre enfant, Itylos, et par crainte de celle-ci égorge également son propre enfant, Amphion. Il semble que la première version est plus ancienne, non seulement parce qu'elle est connue par un texte antérieur, celui de Phérécyde, mais aussi parce qu'elle a fourni en outre le sujet — à condition que c'est elle qui a fourni — du vase à figures rouges n. 4. D'autre part la présence relativement tardive de Niobé à Thèbes nous invite à croire que dans la version que connaissait Homère ce n'était pas elle, mais une autre femme qui avait tué son enfant (le nom reste inconnu — Hippomédousa?) qu'a visé l'attentat d'Aèdon. L'erreur d'Aèdon est également expliquée de différentes façons: elle se couche avec le fils d'Amphion, ou bien au fils d'Amphion (schol. V), ou bien à Itylos (schol. Eustathe) (ce qui est plus naturel), de se coucher plus loin à l'intérieur de la chambre, mais l'enfant ne lui obéit pas; elle donne à son enfant un

<sup>1</sup> Mon interprétation a suggéré à M. Ch. Picard l'idée d'écrire l'article sur les hiboux et les chouettes dans les *Revue des études grecques* (1948), t. 61, p. 193 (cliché du vase).

ГОДИШНИК НА СОФИЙСКИЯ УНИВЕРСИТЕТ

ФИЛОЛОГИЧЕСКИ ФАКУЛТЕТ, ТОМ L, 2, 1955

ANNUAIRE DEL'UNIVERSITÉ DE SOFIA

FACULTÉ DES LETTRES, VOL. L, 2, 1955

---

## LA LÉGENDE DE TÉRÉE

par GEORGI MIHAILOV

Docteur ès Lettres

---

## ЛЕГЕНДАТА ЗА ТРАКИЕЦА ТЕРЕИ

от д-р ГЕОРГИ МИХАЙЛОВ